

Lara Lalman¹

Cent ans de féminisme arabe

Le 22 novembre 2016, le CEFA projetait le film de Ferial Ben Mahmoud « la révolution des femmes : un siècle de féminisme arabe ». Etaient invitées au débat deux actrices locales : Aïcha Adahman, coordinatrice de l'asbl Génération Espoir² et Aurélie Leroy, chargée d'étude et de diffusion au CETRI³. Nous leur avons demandé de réagir au film avec le public présent. En effet Génération Espoir est une association qui met en œuvre le parcours d'intégration et organise des rencontres interculturelles au niveau local. Et le CETRI a publié récemment une étude consacrée aux mouvements de femmes dans le sud, avec un chapitre consacré au monde arabe. Pour le CEFA, il était temps d'explorer la question des féminismes arabes afin de relayer la voix des femmes originaires du monde arabe, de tradition musulmane entre autres, citoyennes et militantes. Commençons par quelques éléments que le film nous apprend de cette histoire.

Des hommes émancipent les femmes ?

En Tunisie, le poète musicien Tahar Haddad⁴ revendique au début du XXe siècle des droits pour les femmes afin d'éviter le déclin de son pays. Un mouvement s'élève contre le voile et la polygamie. L'union des femmes de Tunisie, proche du parti communiste, regroupe musulmanes et juives.

Porteur d'un féminisme d'Etat plutôt paternaliste, Bourguiba⁵ ôte publiquement le voile à une femme sous les applaudissements enthousiastes de la foule. Une récupération symbolique pour se donner une image moderne ? Cette image choque en effet certaines

¹ Chargée de projets au CEFA asbl

² <http://www.generationespoir.be/>

³ <http://www.cetri.be>

⁴ 1899-1935

⁵ « Avocat formé en France dans les années 1920, **Habib Bourguiba** revient en Tunisie pour militer dans les milieux nationalistes. En 1934, à l'âge de 31 ans, il fonde le Néo-Destour, fer-de-lance du mouvement pour l'indépendance de la Tunisie. Plusieurs fois arrêté et exilé par les autorités du protectorat français, il choisit de négocier avec la Quatrième République, tout en faisant pression sur elle, pour atteindre son objectif. Une fois l'indépendance obtenue le 20 mars 1956, il contribue à mettre fin à la monarchie et à proclamer la République, dont il prend la tête en tant que premier président le 25 juillet 1957.

Dès lors, il s'emploie à mettre sur pied un État moderne. Parmi les priorités de son action politique figurent le développement de l'éducation, la réduction des inégalités entre hommes et femmes, le développement économique et une politique étrangère équilibrée, ce qui en fait une exception parmi les dirigeants arabes. Ceci n'empêche pas le développement d'un culte de la personnalité autour de sa personne — il porte alors le titre de « Combattant suprême » — et l'instauration d'un régime de parti unique pendant une vingtaine d'années. La fin de sa présidence, marquée par sa santé déclinante, la montée du clientélisme et de l'islamisme, se conclut par sa destitution, le 7 novembre 1987, à l'initiative de son Premier ministre Zine el-Abidine Ben Ali. »
https://fr.wikipedia.org/wiki/Habib_Bourguiba

femmes issues des pays du Maghreb : comment imaginer que, venant d'un dictateur, ce geste, qui se veut pourtant libérateur, tienne compte du consentement de la femme concernée ? Le féminisme d'Etat et le féminisme colonial ne permettent pas l'expression des réels désirs des femmes, ni de sortir des assignations. Certains mouvements de femmes ont d'ailleurs été occultés, voire réprimés sous Bourguiba. Ses réformes répondront cependant à l'idéal socialiste : la gratuité de l'école pour tou.te.s, le planning familial et l'IVG légale sans conditions, entre autres. Une forme de libération... autoritaire.

Ailleurs, ce combat est davantage marginalisé bien qu'en Egypte, en Syrie et au Liban souffle une pensée réformatrice, progressiste, contemporaine de Bourguiba. Il s'agit de moderniser la société et l'Islam en s'inspirant de l'Occident sur certains points. Notamment sur la question des femmes : en Egypte naît l'Union féministe égyptienne.

Sous Nasser⁶, l'Egypte devient l'« Hollywood du Nil », où l'on découvre des comédies musicales teintées de sensualité. Les danseuses représentent un symbole du pouvoir des femmes. La chanteuse Oum Kalthoum porte la voix populaire et devient un symbole national.

Les femmes obtiennent le droit de voter, de travailler et de divorcer en cas de polygamie. En 1953, Nasser ridiculise publiquement les Frères Musulmans qui le somment de faire porter le voile aux femmes : l'assemblée rit et l'applaudit. Mais la majorité de la population reste rurale et conservatrice. Dans son objectif de grandeur (panarabisme avec la Syrie et l'Irak), la volonté émancipatrice pour les femmes ne se départit pas de l'islamité.

En Algérie, la libération des femmes se révèle un enjeu du colonialisme contre les valeurs traditionnelles nationalistes. Il y a donc conflit de loyauté : les femmes croient que la libération de leur pays va les libérer et s'engagent dans les combats pour l'indépendance acquise en 1962. Trois ans plus tard, elles sont 10 000 dans la rue à réclamer leur émancipation. Elles sont hélas sous tutelle : le FLN⁷ ne les a considérées que comme exécutantes.

Au Maroc, le roi est aussi un chef religieux. La nouvelle Moudawana⁸ publiée en 2004 est insuffisante et ne permet pas un changement dans le quotidien des femmes car le tribunal est acquis aux hommes dans les cas de polygamie par exemple, ou de mariage des mineures⁹.

⁶ « **Gamal Abdel Nasser Hussein**, né le 15 janvier 1918 à Alexandrie et mort le 28 septembre 1970 au Caire, est un homme d'Etat égyptien. Il fut le second président de la République d'Égypte de 1956 à sa mort. Après une carrière militaire, il organisa en 1952 le renversement de la monarchie et accéda au pouvoir. À la tête de l'Égypte, il mena une politique socialiste et panarabe appelée nassérisme. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des dirigeants les plus influents du XX^e siècle. » https://fr.wikipedia.org/wiki/Gamal_Abdel_Nasser

⁷ Front de Libération Nationale

⁸ Code de la famille : <http://www.cie.ugent.be/documenten/Codefamille.pdf>

⁹ Voir à ce propos l'article paru ici : <http://www.libreafrique.org/Mengad-moudawana-100614>

Ressac

La guerre des 6 jours¹⁰ signe la défaite de la modernité autoritaire de ces pays : la défaite face à Israël, Etat religieux, est vécue comme un signe par les populations et les forces conservatrices reprennent le dessus.

Le pouvoir, c'est le pétrole et l'Égypte s'inspire de l'Arabie Saoudite pour durcir la condition féminine. Plus aucune loi ne se départit de la religion.

En Arabie Saoudite, au niveau économique pourtant, les hommes paient la soumission des femmes. Par exemple, la conduite automobile étant interdite à ces dernières, le manque de chauffeurs de taxis est pallié par des chauffeurs pakistanais.

La télévision contribue largement à la propagation de l'idéologie : c'est en effet un outil d'exploitation de l'analphabétisme. Les femmes qui la regardent en majorité auront ainsi une influence sur leur mari et leurs enfants.

Le corps et le voile : nuances et résistances

Le voile, signe d'appartenance sociale, mais aussi d'identité islamique personnelle, contestataire ou non par rapport à la sécularisation¹¹, fait aussi partie des stratégies des femmes pour s'appropriier l'espace public, et des espaces auxquels elles n'ont pas toujours eu accès, certes dans un contexte de réislamisation qui fait craindre pour les droits et libertés intimement liés à la séparation du pouvoir étatique et de la religion. Une sexologue, qui présente une émission sur la sexualité dans le cadre du couple hétérosexuel marié à la télévision, témoigne: « Ma religion me donne la liberté ». Liberté relative ? Comment faire la part des choses entre convictions personnelles et imposition de normes ? Le féminisme musulman est né en Malaisie. Asma Lamrabet¹² prône la relecture et l'appropriation du Coran par les femmes afin de l'interpréter en tenant compte de la réalité de la vie quotidienne.

Les femmes continuent à lutter, avec des stratégies différentes. Leur corps reste à la fois champ de bataille et outil de revendication.

En Turquie, Amina poste une photo d'elle sur FaceBook, avec écrit sur son torse nu « Mon corps n'est l'honneur de personne » ! La toile s'enflamme. Au Maroc, des femmes montent un spectacle sur la sexualité des femmes : elles reçoivent des menaces de mort mais continuent à jouer. En Égypte, une jeune fille ne pouvant fréquenter des garçons pour faire de la musique, monte un groupe de rock métal avec des filles : « quand il y a des obstacles, je les affronte ». Ce qui fait dire à une de ses comparses qu'elle a une attitude féministe !

¹⁰ Du 5 au 10 juin 1967 opposant Syrie, Égypte et Jordanie à Israël : « attaque préventive » d'Israël contre ses voisins arabes, à la suite du blocus du détroit de Tiran aux navires israéliens par l'Égypte le 23 mai 1967, cf. pour plus d'informations : https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_des_Six_Jours

¹¹ https://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/cismoc/documents/Introduction_bibliographique_sur_le voile.pdf

¹² <http://www.asma-lamrabet.com/>

Un mouvement de jeunes féministes arabes est né à partir de plusieurs pays et à travers le net avec la volonté de créer une solidarité internationale :



« Elles sont étudiantes, ouvrières, architectes, poètes, journalistes, agricultrices... Certaines ont fait la révolution, d'autres l'ont vécue par procuration. Toutes dégagent une énergie époustouflante et n'ont plus peur. Jeunes activistes féministes ou simples résistantes du quotidien dans des pays où les islamistes sont ou ont été au pouvoir, elles se battent pour l'égalité des sexes, indispensable à l'instauration de réelles démocraties. Au-delà des changements juridiques, elles réclament des changements sociaux, culturels tout en réinventant un militantisme féministe longtemps étouffé par des régimes autoritaires et dictatoriaux. »¹³.

Autant de formes de résistances pour pouvoir s'exprimer et vivre librement.

Selon les militantes interrogées, à la liberté manque l'égalité, sans laquelle la liberté ne peut s'exercer. Elles ne voient comme issue... qu'une réelle démocratie qui soit en mesure de poser cette question de l'égalité et de la faire avancer.

Les femmes doivent-elles choisir entre l'égalité et leurs convictions ?

Aurélie Leroy, une des intervenantes invitées à réagir à l'issue de la projection, relève la carte blanche récemment parue dans la presse d'un mouvement de féministes musulmanes¹⁴ qui représente une voix militante jusque-là peu audible : celle des femmes concernées directement... Le film de Feriel Ben Mahmoud est une opportunité de mettre à distance les caricatures véhiculées chez nous et de rendre visibles des femmes actrices d'une militance pour leurs droits. Il met aussi en lumière la multiplicité des luttes, démontrant qu'il n'existe pas qu'une voie d'émancipation ni une seule forme d'oppression. Par contre, le point de vue est situé d'un point de vue féministe plutôt libéral, c'est-à-dire que cela laisse l'impression que l'émancipation n'advierait que par la mise à distance du religieux vis-à-vis duquel il y a d'office suspicion. Or les femmes vivent dans des conditions différentes, ont

¹³ Présentation du reportage audio produit par Charlotte Bienaimé et réalisé par Annabelle Brouard pour France Culture en 2014

¹⁴ <http://www.lalibre.be/debats/opinions/citoyennes-feministes-et-musulmanes-57dabba635704b54e6c338cc>

des capacités d'action différentes, à l'intersection de différents rapports de domination : sur base du genre, de la classe sociale, de l'appartenance, du statut au sein d'une société donnée.

Des normes discriminatoires, voire des violences qui ne sont pas à interpréter uniquement à partir d'une religion, même si le Coran en l'occurrence est dans certains cas un outil de la domination patriarcale. Et ceci au même titre que d'autres textes religieux dans la manière de les manipuler au service d'une hiérarchisation de la société au profit des hommes et au détriment des femmes.

Pour l'intervenante, toutes les luttes sont situées : il faut tenir compte de la complexité historique et ne pas réduire la condition des femmes musulmanes au prisme de la religion. Il y a aussi un contexte autour. En Irak par exemple, depuis la réislamisation¹⁵, les femmes utilisent le voile comme stratégie leur permettant de pouvoir circuler au quotidien. Preuve d'une oppression présente sans doute, mais outil dans ce contexte sur un chemin d'émancipation.

Ces femmes qui se revendiquent d'un féminisme « musulman » cherchent à décoloniser le féminisme. Les femmes ne se vivent en effet pas comme victimes passives, elles sont actrices de leurs luttes : il s'agit de ne pas instrumentaliser leur cause, comme c'est le cas dans de nombreux conflits. Les femmes sont souvent instrumentalisées pour justifier et légitimer une politique d'intervention qui comporte bien d'autres enjeux comme en Afghanistan après le 11 septembre, ou en Irak. Cette instrumentalisation se fait régulièrement à des fins racistes comme le montrent les sondages sur le Burkini¹⁶ durant l'été 2016 ou les violences de la Saint-Silvestre à Cologne l'an dernier.

La parole des premières concernées est rarement médiatisée.

Aïcha Adahman, notre deuxième invitée au débat pour réagir au film, pose, à partir du vocable « féminisme arabe », la question de qui est la femme arabe ? Musulmane, juive, chrétienne, laïque... Et quel féminisme ? En référence à l'émancipation des femmes occidentales. Comme la question revient avec force dans le film autant que dans le débat, elle interpelle sur le lien entre émancipation et se libérer du voile, entendu du religieux. Le féminisme musulman en effet revendique une réinterprétation et une réappropriation des textes religieux par les femmes qui souhaitent s'y référer. La laïcité n'est pas pour elle un gage d'émancipation si ce sont toujours les hommes qui font et interprètent les lois.

Selon elle, l'Arabie Saoudite, grande puissance économique, a eu une influence considérable sur la montée des extrémismes, en exportant sa vision de l'Islam, preuve qu'il s'agit bien d'interprétation culturelle et de question de pouvoir.

¹⁵ https://www.icrc.org/fre/assets/files/other/irrc-868_luizard-fre.pdf

¹⁶ <http://www.lalibre.be/actu/belgique/le-burkini-c-est-une-tenue-de-baignade-comme-le-bikini-ou-le-topless-57c08c9235704fe6c1e0cd84>

Les femmes migrantes, elles, se construisent à partir des références ici. Analphabètes ou intellectuelles, celles qui fréquentent Génération Espoir sont issues de différentes générations d'immigration. Les premières, non scolarisées, évoluent dans un schéma plutôt traditionnel, tandis que les générations suivantes s'accommodent du schéma traditionnel en « bricolant » : un schéma composé de références culturelles et religieuses traditionnelles et de la culture occidentale. Leurs demandes sont diverses : arriver à se rendre chez un.e médecin seules, donc de parler français, discuter simplement d'un sujet, ou encore trouver de l'aide face aux violences et à l'exclusion, tous milieux confondus.

Ces femmes s'engagent, s'émancipent dans la société, militent contre les discriminations. Aïcha Adahman témoigne que son choix de porter le voile représente une force dans le travail intercommunautaire qu'elle mène pour parler d'émancipation : « certaines femmes ne peuvent sortir de chez elles qu'avec des femmes qui leur ressemblent ». Pour elle, il faut se méfier de la colère engendrée par les blessures liées aux discriminations et rejets dans le parcours des femmes - et des hommes - migrantes : cette injustice se transmet entre générations.

La référence religieuse pose problème aux féministes occidentales, bien qu'une ouverture se crée aujourd'hui. Il existe cependant différents féminismes, et différents chemins d'émancipation : il apparaît important de laisser aux femmes concernées la décision, le choix des stratégies qui leur conviennent là où elles en sont dans leur parcours. Aïcha Adahman témoigne à ce propos qu'elle soutiendra autant une femme qui veut porter le voile qu'une autre qui ne veut pas, contre toute imposition dans un sens ou l'autre. C'est sur le regard des hommes qu'il faut agir, pas sur le comportement des femmes qui ne demandent qu'à participer à la société et cherchent des stratégies qui le leur permettent. L'enjeu se situe davantage pour elle dans l'éducation et la possibilité de participer à la société.

Le voile reste aujourd'hui sujet de tensions dans un contexte de peur de l'Islam montant, ou plutôt de l'islamisme, ce qui explique peut-être cette agitation autour de ce « fichu voile » comme les femmes l'appellent elles-mêmes. Elles voudraient qu'on l'oublie au même titre que toute tenue vestimentaire qui renvoie toujours à une négociation entre expression identitaire propre, appartenance communautaire et volonté d'intégration à un groupe : nous portons en somme toutes un costume. Il résulte de la stigmatisation des femmes à travers le voile que de jeunes femmes diplômées sont limitées dans leurs choix de participation à la société, voire ramenées à la maison : ainsi le patriarcat gagne, car qui porte le signe « ostentatoire » dont parlent les règlements ? Les femmes. Celles-ci sont régulièrement boucs émissaires en période de crise, entre le marteau et l'enclume. Le problème ici réside plutôt dans leur reconnaissance socio-économique.

Pour les intervenantes comme pour certaines participantes au débat, voilées ou non, il existe une telle polysémie autour du port du voile qu'il est inapproprié de supposer le statut ou le degré d'émancipation ou de soumission d'une femme voilée. Cela n'est pas forcément une incarnation religieuse ni un signe de domination comme le défendent les jeunes femmes

signataires de la carte blanche susmentionnée : « Certaines d'entre nous sont croyantes et pourtant ne le portent pas, ou plus. D'autres le portent dans la continuité d'un travail spirituel, ou par affirmation identitaire. D'autres encore par fidélité aux femmes de leur famille auxquelles ce foulard les relie. Souvent, toutes ces motivations s'imbriquent, s'enchaînent, évoluent dans le temps. Cette pluralité se traduit également dans les multiples manières de le porter. Pourquoi les femmes musulmanes échapperaient-elles à la diversité qui peut s'observer dans tous les groupes humains ? »

Pourquoi dès lors les femmes musulmanes devraient-elles faire un choix entre leurs convictions et l'égalité ? Aurélie Leroy pose la question du féminisme dit islamique comme une troisième voie, qui permettrait une porosité entre courant laïque et religieux.

Les enjeux entre individualité, identité et communauté restent complexes. Nos identités sont en effet multiples et mouvantes à l'image de nos parcours. Nous sommes cependant sensibles à l'argument de laisser à chacune son chemin d'émancipation sans préjuger de ce que nous ignorons, et de nous allier contre « l'ennemi principal »¹⁷ commun, soit le patriarcat, indissociable des autres formes de discriminations : n'est-ce pas un cap à conserver quel que soit le trouble ?

¹⁷ Référence à l'ouvrage de Christine Delphy : *L'ennemi principal* (Tome 1): *économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 1998